

## MON TOIT

# Une splendeur méconnue: le lis du Canada

Il a été oublié par l'histoire.

Pourtant son nom, sa beauté et sa personnalité auraient dû lui permettre de gravir les échelons de la célébrité comme plusieurs autres plantes devenues aujourd'hui des symboles connus. Qu'on pense à l'iris versicolore, l'emblème floral du Québec, du trille blanc, qui représente l'Ontario, de la violette sauvage qui symbolise le Nouveau-Brunswick. Même les États américains, l'ont oublié.

Mais à chaque année, autour du 1<sup>er</sup> juillet, il sort ses habits pour la circonstance, et fête à sa façon, sans tambour ni trompette, souvent dans l'ombre, évitant justement de faire ombrage à d'autres indigènes qui le côtoient. C'est d'ailleurs à cause de cette discrétion s'il est toujours méconnu des amateurs de jardinage. Une situation étonnante puisque le lis du Canada est une splendeur.

D'une hauteur d'environ 1,5 mètre, sa tige fine est garnie de plusieurs feuilles étroites, disposées en couronne à distance régulière, et surmontées de plusieurs clochettes jaunes ou orangées, habituellement recouvertes de points noirs. Il pousse à l'état sauvage dans l'ouest et le centre du Québec, jusqu'en Beauce. Il forme parfois des colonies importantes et à ce temps-ci, on peut en voir plusieurs le long de la route 138, sur la côte de Beauport, mais aussi dans les basses terres menant à la réserve de la faune du cap Tourmente.

J'ai découvert le lis du Canada il y a plusieurs années, lors d'une halte, le long de l'autoroute 40 à la sortie pour Berthier. À deux pas de l'autoroute, on pouvait en voir quelques spécimens poussant autour d'une grande pancarte annonçant la construction d'une station d'essence et d'un restaurant. Une semaine plus tard, avec ma pelle, je volais à leur secours et procédais à leur sauvetage. « Mes » lis me l'ont bien rendu puisqu'ils fleurissent toujours dans mon jardin, même si au fil du temps plusieurs sont disparus dans l'estomac des criocères voraces. La beauté du lis du Canada ne se limite pas à la floraison. En fin d'été, quand ses capsules sèchent, il est magnifique comme fleur séchée, sa tige formant alors une sorte de grand chandelier à branches multiples.

Présent en Ontario et au Nouveau-Brunswick, on retrouve aussi le lis du Canada dans de nombreux États de l'est



PHOTO PIERRE MCANN LA PRESSE ©

Le lis du Canada est une beauté encore peu utilisée dans nos jardins. Certains ont un coloris plutôt rougeâtre.

américain jusqu'en Caroline du Sud dans l'est, mais aussi plus à l'ouest jusqu'en Georgie, en Alabama, au Kansas et au Nebraska.

Le lis du Canada est reproduit à partir de semis depuis de nombreuses années, notamment par Horticulture Indigo, dans l'Estrie, un grossiste (on pourra obtenir la liste de ses détaillants en cliquant : [www.horticulture-indigo.com](http://www.horticulture-indigo.com)) et est offert au rayon des plantes indigènes de plusieurs pépinières. Chaque plant se vend habituellement entre 10 et 15 \$. Il préfère un sol humide, profond et frais. En nature, il pousse parfois en plein soleil, souvent dans des terres inondées brièvement au printemps. Mais certaines colonies prospèrent dans des petits bois de feuillus jamais exposés au soleil lorsque les feuilles ont fait leur apparition. Même si le jaune foncé ou l'orangé est dominant, les variations de coloris

sont assez fréquentes chez les populations sauvages de lis du Canada. J'ai déjà observé une colonie virosée qui donnait parfois des fleurs d'un rouge incroyable.

Au jardin, il est conseillé de le planter à la mi-ombre, dans un sol riche et de lui donner un apport de compost après la floraison. Chez moi, plusieurs spécimens poussent avec succès dans un endroit totalement ombragé.

On conseille souvent de faire pousser le lis du Canada dans un sol légèrement acide, mais il se contente aussi d'un sol au pH neutre et même légèrement alcalin.

Rustique en zone 3, ce lis se reproduit par un bulbe rattaché à un rhizome qui en produit un nouveau à chaque année en vue de remplacer l'ancien. Il se reproduit facilement par semis, mais il s'agit d'un travail de longue haleine puisque qu'il faudra environ cinq ans avant d'obtenir une première floraison.